

ÉDITION DE LA FAMILLE FHIMA

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

POSSIBILITÉS DE SPONSORISATION ENCORE DISPONIBLES

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

קרח

Le jardin de la pensée positive

SPONSOR DE LA PARACHA:

COMME CE PROJET PASSIONNANT EST ENCORE NOUVEAU, LA PLUPART DES JUIFS FRANCOPHONES N'EN SAVENT RIEN, MERCI DE LE PARTAGER AVEC LE PLUS GRAND NOMBRE DE CONTACTS POSSIBLE / IMPRIMEZ-LE POUR VOTRE SYNAGOGUE ET ASSOCIEZ-VOUS À CET IMMENSE KIDDOUCH HACHEM. RECEVEZ À VOTRE TOUR BEAUCOUP DE BRAKHOT GRÂCE À VOS EFFORTS !! UN CLIC SUR VOTRE ORDINATEUR POURRAIT INCITER DES FAMILLES ET DES VILLES ENTIÈRES À SE RAPPROCHER DE HACHEM !

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL:

FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG

POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:

TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת קרח

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Le jardin de la pensée positive

Table des matières

Première partie : Le jardin

Deuxième partie : Le jardin de Kora'h

Troisième partie : Votre jardin

Première partie.

Le jardin

Un champ négligé

Dans le Livre de Michlé (24,30), le roi Chlomo nous livre un bref récit : « על שדה איש עצל עברתי - J'ai passé près du champ d'un paresseux, ועל כרם אדם חסר לב - près du vignoble d'un homme privé de sens. » Le terme lev est employé dans le verset, et en lachon hakodèch, il signifie : esprit.

Comment ai-je su que le propriétaire était un atsel, un paresseux et un 'hassar lev, un homme privé de sens ? s'interroge Chlomo. « והנה יסוד פניו חרלים - car עלה כלו קמשנים - וגדר אבניו נהרסה, l'enclos de pierres entourant le champ était en ruines. »



Si quelqu'un d'autre était passé par là, il aurait remarqué que le propriétaire est un homme négligent et l'affaire était close ; mais le roi Chlomo savait que rien n'est le fruit du hasard. Si une telle scène avait retenu son attention, c'est le signe que Hachem voulait lui enseigner une leçon. « C'est *min hachamayim* que j'ai pris ce chemin aujourd'hui, remarqua le roi Chlomo. Hakadoch Baroukh Hou a fait en sorte que j'observe cette scène afin d'en tirer d'importantes leçons. »

La recette du désastre

Et de ce fait : **וְאֶחָדָם אָנֹכִי**, je réfléchis. Ici, le terme *é'héze* est employé, différent de *éré*. *Éré*, c'est voir avec nos yeux à un niveau superficiel, tandis que le terme *é'héze* est une vision plus profonde – comme dans '*hazon Yéchahayou*, qui est une prophétie. Et de ce fait : **אֲשִׁית לְבִי רְאִיתִי** **לְקַחְתִּי מוֹסָר** Je contemplai ce spectacle, j'y donnai mon attention, et de cette vue, je tirai une leçon.

La première leçon : le propriétaire de ce champ est un homme paresseux, c'est simple. En effet, explique le roi Chlomo : « **מָעַט שְׁנוּת** Ah ! dormir encore un peu lorsque vous êtes censé être au travail, **מָעַט תִּנּוּמוֹת** rester un peu assoupi » ; vous prenez un congé et faites une sieste ici, « **מָעַט חֶבֶק יָדַי לְשֹׁכֵב** et là, entrelacer un peu les mains pour reposer ! » Tout ceci est la recette du désastre.

Dans le même ordre d'idées, un homme a placé sur la porte de son magasin une pancarte avec l'image d'une horloge qui annonce : « De retour dans 15 minutes. » Tout commerçant devrait éviter de placer une telle pancarte. Si vous en avez une, enlevez-la et oubliez-la, détruisez-la. Parfois, le magasin de chaussures ou le marchand de livres de *kodèch*, a une telle pancarte. Mais on ne veut pas acheter des livres à toute heure de la journée, et lorsque vous avez quelques minutes de libre, disons, *ben hasédarim*¹, vous arrivez au magasin et tombez nez à nez avec cette annonce : « De retour dans 15 minutes. » Pendant ce temps, vous retournez à la yéchiva et attendez. Vous revenez vingt minutes plus tard et la même pancarte vous accueille : « De retour dans 15 minutes. »

Une surprise désagréable

Il n'y a rien de mal à faire la sieste. Mais l'homme qui cherche constamment à fuir ses responsabilités, qu'advient-il de toutes ses

.....
1. Heure de pause entre les sessions d'étude.



excuses ? Il est fatigué et reporte constamment ses responsabilités ? « וְבֵן מִתְהַלֵּךְ רִישׁוֹ » Cependant, la pauvreté s'introduit chez toi comme un *mithalekh*, un vagabond. » Lorsque vous rencontrez un vagabond sur la route, ce n'est pas une expérience très agréable. Vous avez peur de lui, il pourrait vous causer du tort.

Conséquence : un homme qui ne gère pas son entreprise, qui gère mal ses affaires, aura de mauvaises surprises dans la vie. Vous ferez l'expérience de la pauvreté, nous prévient Chlomo, tout comme vous rencontrez un rôdeur dans la rue. C'est la première interprétation : le verset nous enseigne que si vous possédez un champ ou un magasin, ou même si vous enseignez dans une yéchiva, quelle que soit votre occupation, vous devez être un battant.

Cultivez votre propriété

Il existe cependant une autre explication. Le sens premier n'est pas erroné, mais nous allons évoquer la seconde leçon, plus importante, que le roi Chlomo apprit en observant le champ. Le roi Chlomo dit : chaque individu possède dans ce monde un champ différent : vous avez dans votre esprit un bien conféré par Hachem dans un but précis : le cultiver avec de bons idéaux et des attitudes louables.

Il faut nous familiariser avec un principe important. Si vous vous contentez d'attendre passivement, si vous laissez votre esprit en l'état, ne vous imaginez pas qu'il va rester en sommeil, tel un champ vide qui vous attend pour commencer à planter. Non ! Il produira la végétation qui pousse naturellement, c'est-à-dire des ronces et des mauvaises herbes. Même dans la rue, si vous laissez les choses en l'état, si la circulation s'arrêtait pendant dix ans, l'ensemble de la rue se transformerait. Les mauvaises herbes et l'herbe commenceraient à pousser et des graines des arbres tomberaient dans les fissures et de nouveaux arbres se mettraient à pousser. Le trottoir se surélèverait en conséquence. En cinquante ans, ce serait la jungle.

Je comprends qu'aujourd'hui, la jungle est un objet d'admiration. Les écologistes adorent les forêts, mais sachez que les forêts sont idéales pour les serpents et les ours, pour les chimpanzés. Mais en dépit de toute cette propagande, les êtres humains doivent cultiver la terre.



La pire tragédie

Lorsque le roi Chlomo passa devant ce champ envahi par les herbes, le rôle majeur qui nous incombe dans ce monde lui vint à l'esprit. *Raiti* – j'ai vu, *laka'hti moussar* – et j'en ai tiré les leçons appropriées. Le roi Chlomo fit le raisonnement suivant : un homme qui possède un champ non-cultivé comme celui-là, doit certainement, au vu de l'état de négligence de ses champs dû à sa paresse, avoir un esprit tout aussi négligent. Après tout, il est plus facile de semer un champ de terre qu'un champ dans la pensée. Donc, si son champ est plein de ronces et de mauvaises herbes, l'esprit de cet homme paresseux doit aussi être en bataille. C'est pourquoi il le décrivit comme un *adam 'hassar lèv*, un homme privé de son esprit.

Lorsqu'un homme ne plante pas de fruits et légumes dans son jardin, ou ne sème pas de blé dans ses champs, il va de soi que c'est fort dommage. Après tout, il est regrettable de gâcher une bonne valeur immobilière comme celle-là ; il peut même s'appauvrir du fait de sa négligence. Mais sachez que si un homme est pauvre dans son esprit, c'est la pire tragédie qui soit. Ne pas avoir de *parnassa* est terrible ; c'est une grande faute d'être paresseux et de manquer à vos obligations figurant dans la *kétouba*. Mais après tout, les aides du gouvernement sont toujours disponibles ; vous avez peut-être un oncle aisé qui va vous renflouer – vous trouverez bien une solution. Mais si votre esprit est pauvre, personne ne viendra à votre secours.

Un champ de vergers

Lorsque nous évoquons l'idée de semer des graines positives dans notre esprit, de déraciner les mauvaises herbes et de planter de beaux arbustes, sachez qu'un homme peut posséder là-haut diverses sortes de vergers. Lorsque vous possédez une telle propriété, vous ne vous contentez pas de faire pousser des raisins. Vous devez planter également des cerises, ainsi que des pommes et des poires. L'esprit d'un Juif a plusieurs compartiments, de nombreux vergers et chacun d'eux doit être entretenu le mieux possible. Un verger est celui de l'*ahavat Hachem* (l'amour de Hachem) et le second, celui de la *yirat Hachem*. L'un est consacré au Chass et le suivant, au 'Houmach. Un autre contient la *bé'hina* – percevoir Hachem dans le monde autour de nous – ainsi que la *émouna*. Vous devez entretenir votre verger de *bita'hon* ainsi qu'un autre de 'hessed (bonté). Vous avez beaucoup de culture à faire. C'est pourquoi il vous faudra écouter ces cassettes pendant de longues



années – pas seulement les miennes – vous pouvez également fréquenter des endroits plus intéressants – mais où que vous alliez, le travail de culture est important.

Déraciner les mauvaises herbes

Mais l'un des vergers les plus importants – et négligés – qu'un Juif doit faire pousser dans son esprit est celui de juger d'un œil favorable son frère juif. Il s'agit d'une Mitsva de la Torah : **בְּצֶדֶק תִּשְׁפֹּט עַמִּיָּךְ** : Cela signifie qu'une obligation de la Torah nous oblige à former des opinions favorables sur notre frère juif religieux (Chavouot 30a).

Ne croyez pas pouvoir l'ignorer – que vous l'appréciez ou non, votre esprit forme constamment un jugement sur les autres. C'est inéluctable, vous jugez constamment. Une vache peut en revanche passer toute son existence sans penser, sans juger ; mais si vous êtes un homme, vous êtes un juge – dès que vous voyez quelqu'un, vous vous faites déjà une opinion.

Vous devez vous atteler à entretenir votre verger de *bitsédek tichpot amitékha*, car si vous ne faites pas l'effort de cultiver ce verger de *dan lékav zékhou*, de juger favorablement, seules des mauvaises herbes pousseront. Toutes sortes de mauvaises herbes : la jalousie, la colère, la frustration, l'orgueil, etc. Une fois votre esprit rempli de ces mauvaises herbes, un vagabond pourrait venir et vous agripper de manière soudaine. Vous serez surpris – les mauvaises herbes qui poussent sauvagement dans votre esprit pourront un jour vous exposer à une épreuve ; soudain, une épreuve surgira et vous serez vulnérable – qui sait ce qui peut advenir, que D.ieu préserve, car vous n'êtes pas préparé. Parfois, un homme peut être totalement détruit au niveau spirituel – toute sa vie est détruite, en raison de ces graines empoisonnées qui poussent lentement dans son esprit.

Les herbes l'emportent

J'ai une histoire à vous raconter. Un élève de notre yéchiva était issu d'une très bonne famille, des gens très religieux. Son père était le Rav d'un shtiebel, un lieu de prière. Il était bon dans l'étude – il possédait un beau verger de fruits exquis dans l'étude de la Guémara – mais il ne voyait pas l'intérêt de cultiver d'autres vergers ; il ne prenait pas la



peine de se consacrer à l'étude quotidienne de moussar² à la yéchiva, pour développer sa yirat chamayim. Ça ne l'intéressait pas.

À l'époque où je quittai la yéchiva, il partit également et je perdis sa trace. Des années plus tard, j'appris qu'il vivait quelque part dans l'ouest du pays. Il avait rejeté sa yiddishkeit. Mais de quel foyer il était issu ! J'avais pris congé de lui en tant que jeune homme issu d'une famille 'hassidique. Il était désormais psychologue et avait quitté le système. Je fus choqué ! Je l'avais connu à la yéchiva. C'était un bon garçon.

Que s'était-il passé ? Il n'avait jamais cultivé le jardin de son esprit ! Il portait un beau chapeau noir en velours, mais ce n'est pas suffisant – ce qui compte le plus, c'est ce qui se trouve sous le chapeau. À moins de placer un objet tangible dans le jardin et de le cultiver constamment, vous ne serez pas prêt pour un yom tsara, pour les épreuves de la vie, et qui sait ce qui pourrait advenir ?

Semer les mauvaises herbes

Dans Michlé (14;22), nous lisons un autre verset lié à ce sujet. Le verset décrit le thème des pensées et il dit : « הָלוֹא יִתְעוּ חֲרָשֵׁי רֶעַ » Certes, ils font fausse route, ceux qui sèment de mauvaises pensées dans leur esprit. » Lorsque certains commencent à juger autrui avec sévérité, lorsqu'ils aiment découvrir des défauts chez les autres, leurs pensées ressemblent à des graines qui prendront un espace important et conduiront à sa destruction.

Mettons qu'un homme est à la synagogue et profère du lachon hara sur tout le monde – regardez celui-ci, et celle-là est comme ça. Il nourrit des soupçons sur les autres. Tout le monde a tort ! Il est à la maison et rapporte du lachon hara à sa femme sur tout le monde. Des visiteurs viennent et après leur départ, ils profèrent de la médisance sur eux. Il est toujours à la recherche de défauts.

Hachem s'interroge : c'est ce que tu cherches ? Tu cherches à injecter du poison dans ton esprit ? *Haba létamé pot'him lo*, Je vais te laisser réussir. Tu réussiras et ton esprit sera empoisonné par la pire sorte de *roch vélaana*³. Vous deviendrez de plus en plus experts pour trouver des défauts chez autrui – plus on cherche les défauts des autres, plus notre regard sur les autres devient de plus en plus sévère, jusqu'à la perte totale.

.....
2. Ethique juive.

3. Des fruits vénéneux et amers.



Deuxième partie : Le jardin de Kora'h

Le destin tragique d'une personnalité de haut rang

On observe ce phénomène à plusieurs reprises dans notre histoire, chez différents grands hommes. Citons un exemple extrait de la paracha de la semaine. Tout le monde a en mémoire l'épisode de Kora'h, qui fut englouti par la terre et perdu pour toujours.

C'est un récit tragique que nous prendrons le temps d'étudier, car c'est la raison pour laquelle la Torah prit la peine de mentionner ce récit en détail. Il doit être un exemple pour notre vie quotidienne, afin que nous intégrions l'idée du danger de posséder un esprit qui n'est pas cultivé avec le plus grand soin.

Ne vous méprenez pas : Kora'h était un grand homme. Tout d'abord, seuls les hommes vertueux furent en mesure de quitter l'Égypte. Dans la Hagada de Pessa'h, nous disons à propos du *racha*⁴ : « *אִלּוּ הָיָה שָׁם, לֹא הָיָה נִגְאָל* – s'il avait été là-bas, il n'aurait pas été délivré. » D'après ce principe, les hommes non-méritants ne quittèrent pas l'Égypte. De ce fait, si Kora'h a quitté l'Égypte, on peut en déduire qu'il le méritait. Kora'h vécut la même chose que tous les autres. Il traversa la Yam Souf, la mer des joncs, avec tout le monde, et en marchant, il entonna le cantique de la mer : *Az Yachir*. J'imagine qu'il avait une belle voix et qu'il chanta aussi fort que les autres.

Non seulement Kora'h mérita-t-il de quitter l'Égypte et de vivre tous les *nissim* du *midbar*, mais il se tint au mont Sinaï avec l'ensemble du peuple d'Israël et accepta la Torah. « *וַיַּחַן שָׁם יִשְׂרָאֵל נֶגֶד הָהָר* – *Le peuple campa devant le mont Sinaï* (Chémot 19:2). » Il n'est pas dit : *vaya'hanou* : ils campèrent, mais *vayi'han*, au singulier : il campa, ce qui signifie que l'ensemble du peuple parla *kéich é'had*, comme un seul homme. Kora'h et son assemblée se tinrent également au pied du mont Sinaï et ensemble, ils s'écrièrent : *naassé vénichma*⁵ avec une grande ferveur.

4. Mécréant.

5. Nous ferons et nous entendrons.



La tragédie

Donc, soyez assurés que Kora'h était un bon Juif religieux. Une question subsiste : que s'est-il passé ? Comment une telle personnalité peut-elle tomber aussi bas ?

Réponse : il permit à des ronces de pousser dans son esprit. C'était la conséquence d'être un *'horech ra* – Kora'h semait le mal ; il se mit à penser du mal des autres, il planta dans son esprit des graines de *dan lékav 'hov*⁶ et ces petites graines se transformèrent en arbres imposants, des arbres aux fruits empoisonnés.

Vous souvenez-vous du jour glorieux du *hakamat hamichkan*, lorsque le sanctuaire fut enfin érigé dans ce monde, et le Am Israël pouvait se targuer de la présence de Hachem parmi eux ? Très peu de jours – on pourrait même dire aucun jour – dans l'histoire du monde furent aussi joyeux que celui-là.

Le peuple, dans son ensemble, célébrait : « וַיֵּרָא כְבוֹד הַשֵּׁם אֶל כָּל הָעָם – Et la gloire de Hachem se manifesta au peuple entier. וַתֵּצֵא אֵשׁ מִלִּפְנֵי הַשֵּׁם... וַיֵּרָא כָּל הָעָם וַיִּרְאוּ – Un feu s'élança de devant Hachem... À cette vue, tout le peuple jeta des cris de joie, et ils tombèrent sur leurs faces. (Vayikra 9:23-24). » Imaginez une telle scène ! Un peuple entier ; des millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui crient, enflammés, en voyant la Chékhina.

Puis soudain, une tragédie eut lieu : « וַתֵּצֵא אֵשׁ מִלִּפְנֵי הַשֵּׁם וַתֹּאכַל אוֹתָם – Et un feu s'élança de devant le Seigneur et dévora Nadav et Avihou, les deux fils d'Aaron qui étaient entrés pour officier en leur qualité de kohanim nouvellement nommés, וַיָּמָתוּ לִפְנֵי הַשֵּׁם et ils moururent devant le Seigneur » (ibid. 10,2).

Donner du sens à la tragédie

L'ensemble du peuple, observant cette tragédie, fut submergé par le choc et la tristesse. En un jour si joyeux, un tel événement devait avoir lieu ? ! C'était unimaginable ! Kora'h était également présent avec tout le monde ; il observait cette scène, qui le troubla également : « Comment est-il possible qu'une telle chose ait eu lieu, que les deux fils d'Aaron meurent dans le Michkan par la main de Hachem ? ! De tels jeunes hommes, des *tsadikim*, devaient mourir en pleine célébration ? !

6. Juger de manière défavorable, par opposition à *dan lékav zékhout*, juger favorablement.



Kora'h saisissait que Hachem n'agit pas sans raison – en particulier pour une tragédie aussi grande que celle-là – et nous comprenons qu'il se mit à soupçonner Moché Rabbénou. Kora'h se fit la réflexion suivante : « C'est peut-être parce que ce n'était pas leur place dès le départ ! C'est ce que je pensais depuis le début – il est vrai que c'étaient de grands hommes, mais étaient-ils les seuls à mériter d'être choisis ? Était-ce une *yachrou*⁷ que Moché nomme son frère et les fils de son frère comme *kohanim* ? Pourquoi devaient-ils être choisis à ma place et celle de mes fils ? Je suis également un Lévi après tout. »

L'un des meilleurs

Or, Kora'h n'aurait pas tenu ce raisonnement s'il était un Lévi ordinaire. En vérité, Kora'h était l'un des meilleurs Léviim ; il était *lamdan*⁸ et *tsadik*, et avait de très bons fils, tout comme Aharon. לְמִנְצֵחַ לְבָנֵי קָרַח מִזְמוֹר – Les enfants de Kora'h avaient de belles *téfilot* dans le Livre des Tehilim. Ils chantèrent de magnifiques chants à Hachem ; ils étaient de glorieux prototypes des Léviim qui entonnèrent des *chiré kodèch* à Hachem. Nous voyons plus tard (Bamidbar 26,11) וּבְנֵי קָרַח לֹא מָתוּ – qu'ils ne moururent pas dans l'épisode de Kora'h, car ils étaient des justes parfaits. Et leur père était remarquable – un homme ne mérite pas de tels enfants, à moins d'avoir travaillé pendant toute sa vie pour acquérir certains traits de caractère louables.

« Donc, si j'ai de si bons fils », avait pensé Kora'h, « pourquoi n'avons-nous pas été choisis ? » Déjà au moment de la nomination des enfants d'Aharon, une graine de soupçon avait commencé à grandir dans son esprit ; des graines de *dan lékav 'hov* furent plantées dans l'esprit de Kora'h et il se mit à remettre en cause le droit d'Aharon à la Kéhouna.

Désormais, en assistant à la scène lors de l'inauguration du *michkan*, toutes ces ronces de soupçon qui avaient pris racine dans son esprit commencèrent à relâcher leur fruit empoisonné. Vous voyez que j'avais raison. Hakadoch Baroukh Hou a exprimé Son mécontentement – ils n'étaient pas réellement aptes. C'est Moché Rabbénou qui conféra la kéhouna à la famille de son frère, et non Hachem.

.....
7. Droiture

8. Un homme de Torah assidu dans son étude.



Une faveur pour Moché

Kora'h savait autant que moi que Hakadoch Baroukh Hou avait demandé à Moché : « Prends ton frère Aharon et *hakrev*, rapproche-le. » Kora'h savait également que c'était la parole de Hachem, mais il fit le raisonnement suivant : je répète là ce que j'ai entendu de mon Rav, *zikhrono livrakha*. Kora'h pensait : Moché Rabbénou a fait tant de choses admirables pour Hachem. Il L'a servi si loyalement, il organisa les Bné Israël, les fit sortir d'Égypte, les accompagna pour le Matan Torah – il vécut complètement pour Hachem, qui ressentit une certaine *hakarat hatov* pour Moché Rabbénou.

Lorsque Moché Rabbénou parla en faveur de son frère : Pourrais-Tu faire de mon frère, Aharon, le Cohen gadol, et ses fils, les *kohanim* ? Hachem ne pouvait refuser.- רָצוֹן יְרָאִיו יַעֲשֶׂה Hachem accomplit les désirs de Ses fidèles (*Téhilim* 145 :19). Comme il est dit : *tsadik gozèr véhaHakadoch Baroukh Hou mékayem* : lorsqu'un juste décrète, Hachem accomplit son désir. C'est un principe : indépendamment de ce que Hachem aurait décidé, l'une de Ses considérations est de satisfaire à la volonté des *tsadikim*. Il modifie le cours de l'histoire afin de montrer Sa bienveillance envers Ses élus, afin que le monde voie qu'Il les favorise.

Tel fut le raisonnement de Kora'h : « C'est uniquement parce que Hachem se plia à la volonté de Moché. Mais qui dit que c'était la situation idéale pour le Am Israël ? Pourquoi n'a-t-il pas glissé un mot en ma faveur ? Ai-je moins de valeur que son frère ? Je suis peut-être plus adapté à ce rôle que lui. Si Moché Rabbénou avait été parfait, sans aucun défaut de caractère, sans aucun désir de dominer le peuple, s'il avait été totalement humble, il n'aurait pas désiré une telle situation. Par sa faute, nous avons souffert cette grande tragédie, en ce jour censé être le plus joyeux de notre histoire. »

Auto-anéantissement

Mais en vérité, ce scénario est inexact. Moché Rabbénou a dit : Que voulez-vous de ma part ? Je n'ai pas dit *le moindre mot* à Hakadoch Baroukh Hou. לָכֵן אָתָּה - toi, Kora'h, וְכָל עֲדָתְךָ et toute ton assemblée, הַנִּשְׁעָרִים rassemblés ensemble, עַל הַשָּׁם vous êtes ligüés contre Hachem. Pas contre moi. וְאַהֲרֹן מַה הוּא כִּי תִלְיִנוּ עָלָיו Car Aharon, qu'est-il, pour que vous plaigniez de lui ? (Kora'h 16,11) אַהֲרֹן מַה הוּא Aharon n'est rien. Il n'a aucun désir. Il ne voulait absolument rien, il n'a pas songé un instant à être choisi. Mah hou ! Mah signifie rien du tout. Na'hnou mah, Moché



Rabbénou dit : « Qui sommes-nous ? Nous ne sommes rien. Aharon et moi ne sommes rien du tout. C'est seulement Hachem. »

Ainsi, dans le Talmud Torah de Kelm, les hommes étaient assis et écoutaient, et le vieux *roch yéchiva* qui prononçait un dvar Torah était assis au dernier rang. Il parlait depuis le dernier rang, afin que les autres ne le voient pas. On entendait uniquement sa voix. Il s'effaçait entièrement. Il n'existait pas. Un homme était assis au dernier rang et parlait. Tout le monde était assis, regardait devant soi et écoutait. Telle était la conduite de nos dirigeants dans le passé.

Il est vrai que Moché était doté d'un pouvoir immense, mais il avait la faculté à faire taire ses désirs personnels pour qu'ils ne lui bloquent pas la voie. Les grands dirigeants sont ainsi faits, ils sont capables d'abolir leur personnalité. Ils effacent tous leurs désirs afin d'éviter toute *mé'hitsa*⁹ qui pourrait s'installer entre Hachem et le peuple.

Une fin malheureuse

Mais Kora'h était imperméable à ce raisonnement. Il était difficile pour lui de croire à une telle chose, car il avait déjà semé les graines du mal depuis si longtemps ; Kora'h n'était pas une brute, un voyou qui pouvait facilement être trompé par la rivalité partisane. C'était un grand homme. Les textes de la guémara constituent une preuve de la valeur de ce personnage. Mais tel est le résultat d'un esprit qui n'est pas cultivé avec le plus grand soin.

Kora'h avait déjà semé et cultivé ces plants de *dan lékav 'hov*, et ils avaient donné des fruits empoisonnés : « Que veux-tu dire que tu n'es rien ? Veux-tu dire que tu es capable d'éliminer toutes les tendances possédées par les êtres humains ? N'as-tu pas un petit peu d'amour propre ? C'est à cause de toi ! Tu as fait en sorte que Hachem choisisse ton frère. Tu as été en mesure de l'arracher à Hachem, pour ainsi dire. »

Ce sont ces graines dans l'esprit de Kora'h qui conduisirent au final à sa chute. וַתִּפְתָּח הָאָרֶץ אֶת פִּיהָ. Comme Kora'h avait ouvert sa grande bouche, la terre ouvrit grand la bouche et l'engloutit dans le Guéhénom pour toujours. Kora'h était un homme bien, un homme très bien. Mais « הַלּוֹא יִתְּנוּ חֲרָשֵׁי רָע - ne seront-ils pas perdus, ceux qui plantent des pensées mauvaises dans le champ de l'esprit ? » Même si vous êtes bon, si vous êtes trop paresseux pour cultiver le verger des pensées

.....
9. Cloison



favorables sur autrui, ces graines produiront des mauvaises herbes et des ronces et quelque chose de mauvais adviendra certainement.

Troisième partie : Votre jardin

But du récit

Il est important de prendre conscience que cet incident n'a pas été inséré dans la Torah uniquement pour remplir de l'espace, pour nous faire part du récit d'un incident dans le désert. La Torah prit la peine de décrire le récit de Kora'h en détail « לָאוֹת לְבְנֵי מִרְי » *, comme signe durable à l'encontre des rebelles*» (Korah 17;25).

Le texte le stipule explicitement : « וְלֹא יִהְיֶה כְּקֹרַח וְכַעֲרֹנוֹ » – Vous ne ressemblerez pas à Kora'h et à son assemblée » (ibid. 17;5). Certains décisionnaires affirment même qu'il s'agit d'une loi de la Torah, indiquant qu'il ne faut pas suivre les voies de Korah ; cela ne signifie pas uniquement que l'on ne doit pas initier de ma'hloket, mais que nous devons veiller à ne pas semer les mêmes graines que Korah planta dans son esprit, les graines de juger autrui défavorablement, qui conduisent à la ma'hloket.

Notre propos n'est pas de dire que si vous jugez autrui de manière défavorable, aujourd'hui ou demain, la terre s'ouvrira et vous engloutira. Hachem n'œuvre pas de cette manière dans ce monde, mais Korah est une allégorie pour nous indiquer la direction. הֲלוֹא יִתְעוּ חֲרָשֵׁי רָע – ils se perdront certainement, ceux qui plantent des graines de mauvaises pensées dans leurs esprits.

Une proposition dangereuse

Bien entendu, Kora'h fut immédiatement sanctionné, car il s'était attaqué à la mauvaise personne. S'il avait soupçonné, mettons, un Juif ordinaire dans le désert, ce ne serait pas une mitsva, mais ça ne se serait pas achevé de la même façon. Kora'h s'en prit à Moché Rabbénou et cela revient à toucher une ligne électrique de 100 000 volts.

Mais sachez néanmoins que soupçonner tout Juif constitue un véritable danger. Chaque Juif religieux, même s'il n'est pas Moché Rabbénou, est aimé de Hakadoch Baroukh Hou. Quel Juif ? L'homme le plus stupide. Le gars doté de tous les défauts. Il est affreux. Il est



grossier. Il est méchant. Il ne vous sourit pas. Il bloque votre entrée. Il ne vous accorde pas d'augmentation. D'ieu l'aime néanmoins d'un amour intense et féroce.

Il n'est peut-être pas Moché Rabbénou – il n'est pas une ligne électrique de 100 000 volts – mais il est néanmoins très dangereux de nourrir des soupçons contre un Juif orthodoxe. Je ne parle pas des *réchaïm*, je ne parle pas de l'idée de juger favorablement des hommes pervers – je laisse ça à des hommes de plus grande envergure que moi. Les Juifs orthodoxes, qui respectent les mitsvot, sont aimés par Hachem, et votre rôle essentiel dans ce monde consiste à être un *ohev tsédek*, à vouloir déceler le bien chez votre frère juif et à le juger toujours favorablement.

Ne soyez pas paresseux

Il faut donc s'activer, car c'est une mission impossible si on ne s'y attèle pas. Impossible si vous êtes paresseux. *על שדה איש עצל עברתי* – je suis passé à côté du jardin d'un homme paresseux, dit Chlomo. Il ne retira pas les mauvaises herbes dès qu'il les vit pousser, et que se passa-t-il dans son esprit ? *כֶּסוּ פָּנָיו הָרָלִים* des ronces poussent, et toutes sortes de racines empoisonnées.

À moins de constamment s'affairer à retirer les mauvaises herbes, le poison pousse. Donc, dès qu'une pensée négative à propos d'une personne vous assaillit, il vous faut agir. Vous ne pouvez être un *ich atsel* ! Au lieu de laisser cette graine pousser, tentez directement de la déraciner. Dès que vous éprouvez du ressentiment envers quelqu'un, si vous désirez imiter Hachem, tentez de ressembler à un avocat de la défense et à trouver des excuses pour le justifier.

Même si vous savez qu'il a commis une faute, vous pouvez dire par exemple : Il se peut qu'il n'ait pas réalisé que c'était une faute. Vous pouvez également le justifier ainsi : il ignorait à quel point c'était grave. Il est peut-être ignorant. Il ne sait peut-être pas combien cette faute est grave. » S'il a agi de manière à vous importuner, affairez-vous à « désherber » – son patron s'est peut-être emporté contre lui aujourd'hui. Il est peut-être inquiet à propos de sa *parnassa*, à propos de ses enfants. » Vous fermez les yeux sur l'incident et l'éliminez de votre esprit. Au lieu d'être paresseux et de laisser des racines empoisonnées pousser, vous faites travailler votre imagination pour transformer ce qui paraît comme un acte irresponsable, une faute, en lui donnant la meilleure interprétation possible.



C'est un rôle central du Juif. Nous devons surmonter ce yétser hara de tenter de trouver des défauts chez nos voisins et chez nos *mé'houtanim*, chez nos belles-filles et gendres, et toute personne que nous fréquentons.

Vous ne pouvez pas comprendre

Vous ne trouvez aucune excuse pour justifier leur conduite ? Vous ne savez peut-être pas comment réfléchir. Parmi les conditions requises pour juger favorablement, figure celle-ci : « **אַל תִּדְּרִין אֶת חֲבֵרְךָ עַד שֶׁתִּגִּיעַ** » – ne jugez pas votre prochain avant de vous retrouver à sa place. » Si un enfant commet une faute et casse un objet, ne vous énervez pas trop, car si vous étiez un enfant, vous feriez la même chose.

Imaginons que votre épouse aime parler. Vous dites : « Pourquoi parle-t-elle tellement ? Ça me tape sur les nerfs. » Attendez d'être une femme, et vous pourrez la juger. Chacun doit être jugé en fonction de sa situation, et vous ne comprendrez jamais la situation de l'autre.

Planter des fleurs

En-dehors du travail de désherbage, l'homme doit s'activer à planter des fleurs, de jeunes arbres fruitiers et toutes sortes de bonnes choses. Au lieu d'être *'horché ra*, de semer des mauvaises pensées, continue le verset, *'hessed véémet 'horché tov* : ceux qui ont de bonnes pensées à l'esprit seront récompensés avec encore plus de bonnes pensées. Ceux qui veulent marcher dans les voies de Hachem – qui pense toujours du bien de nous – et tenter de former des pensées positives sur leur prochain, réussiront. *Haba léhitaher pot'hin lo*, et cela deviendra de plus en plus facile.

Il n'est pas question ici d'actes, mais de corriger des attitudes de l'esprit, d'apprendre à développer des pensées positives sur notre prochain. C'est un gros travail, dont je suis encore loin moi-même. Mon discours ne s'adresse pas uniquement à vous, mais aussi à moi-même. Mais tentons d'écouter et nous finirons par intégrer une petite partie de la leçon.

Lancez-vous à la recherche

J'avais un jour un Rav, un grand Rav, qui nous expliqua qu'un homme n'est pas une seule entité, mais le produit d'un tas de choses. Je m'en souviens comme si c'était hier, or j'ai entendu ces propos il y a soixante ans. « Une personne n'est pas une seule *mida*, disait-il, il est un tas de *midot*. » Il a peut-être un défaut, mais possède également une



qualité. Donc, si nous faisons l'effort de chercher, nous la trouverons. Mais si nous cherchons uniquement le défaut, nous le découvrirons et nous aurons manqué à notre mission.

Un homme, par exemple, est *rodef a'har hakavod*, il aime le *kavod*. Il est *baal gaava*, il a une haute opinion de lui-même. Vous voulez le juger ? Désherbez ces pensées et cherchez des qualités ; il possède des qualités, je vous le garantis.

J'entends aujourd'hui que maris et femmes se disputent constamment. Dans certains quartiers, les gens deviennent fous – dans certains quartiers modernes, il est question de divorces, de divorces et encore de divorces ! C'est une tragédie ! Que se passe-t-il ? Le monde devient fou !

La tragédie du divorce

Un homme me fit remarquer un jour : « Enfin, après tout, le *din de guet*¹⁰ existe dans la Torah, n'est-ce pas ? » *Méchouguéné* ! Il est également question de *mita*¹¹ dans la Torah et de funérailles. La mort est une tragédie et *guittin* est une tragédie.

Lorsque vous parlez à des couples – j'ai parlé aujourd'hui à plusieurs femmes, qui m'ont téléphoné pour me raconter que leurs maris n'étaient pas du tout de bons maris. « C'est de sa faute. Il n'y a pas d'issue. »

« Quel est le problème ? » demandai-je.

« Il est tellement méchant avec moi, dit-elle, il est inhumain. »

Si j'interroge le mari, je suis certain qu'il me dira de sa femme : elle ne fait pas son travail, elle cherche des ennuis. Elle me critique, me harcèle, etc.

Chacun pense avoir raison ! Mais ils se trompent tous, car ils fautent tous contre cette grande vertu que Hachem nous demande d'acquérir : juger notre prochain favorablement, en lui accordant le bénéfice du doute.

Ne soyez pas négatifs

Vous objectez : vous ne trouvez pas de point positif chez votre épouse ? Vous ne trouvez pas de qualité chez votre mari ? Allez, allez. C'est de la pure méchanceté ! Ce n'est absolument pas vrai !

.....
10. Divorce.

11. Mort.



Une femme se dévoue beaucoup pour son mari, il doit y réfléchir et l'apprécier infiniment. Même si votre épouse a dit quelque chose qui vous froisse, et alors ? Vous pouvez faire le raisonnement qu'elle ne se sent pas bien aujourd'hui. Elle n'a peut-être pas bien dormi ou a un autre problème qui la dérange, c'est pourquoi elle se défoule sur vous ; mais elle ne cherche pas vraiment le mal, alors jugez-la favorablement.

Pareil, mesdames, pour votre mari. Lorsqu'un mari rentre à la maison à l'issue d'une journée de travail et lui dit un mot méchant, l'épouse doit se dire : « Il a travaillé très dur aujourd'hui. Il a souffert de la concurrence ; son superviseur non-juif l'a peut-être tourmenté. Mon mari ne voulait pas me faire de mal. »

Après avoir arraché les mauvaises herbes, elle commence à planter. « Mon mari est un *ich nééman*.¹² » Elle se rappelle qu'il va au travail chaque jour. Il aimerait bien être à la maison. Il aimerait être au Beth Hamidrach et étudier. Il a le sentiment de gâcher sa vie au magasin où il travaille, mais il le fait par loyauté pour sa famille.

Les fainéants sont malheureusement nombreux de nos jours. Certains se rendent à Atlantic City et paressent. Certains vont au *shtieblach* et fainéantent ; ils sont assis à la synagogue et n'apprennent pas un mot. Votre mari est un homme bien. Il travaille, pourvoit aux besoins de sa famille, renonçant à sa vie. Sa vie ! Chaque semaine, il rentre à la maison et lui donne de l'argent. Elle réfléchit à cette idée et apprécie son mari. C'est de cette façon que les couples mariés doivent vivre. Ils doivent constamment s'accorder le bénéfice du doute et tenter toujours d'expliquer que l'autre parti avait de bonnes intentions.

Une bonne affaire

Revenons à l'une des grandes leçons que nous apprenons de Kora'h. La grande tragédie advint en conséquence de l'erreur de Kora'h jugeant défavorablement Moché Rabbénou, le considérant coupable. Au lieu de lui accorder le bénéfice du doute, Kora'h laissa cette graine de soupçon et de méfiance se développer, et vous savez ce qui se passa au final – ce fut une tragédie : **וַתִּפְתָּח הָאָרֶץ אֶת פִּיהָ** – Et la terre ouvrit sa bouche et avala Kora'h. Ce fut un coup terrible pour l'ensemble du peuple d'Israël ! « Si ça peut arriver à un tel homme, cela pourrait nous arriver aussi ! »

.....
12. Un homme fidèle.



L'ensemble du peuple s'activa alors à apprendre cette grande leçon : l'un de notre rôle dans la vie est de développer le jardin de notre esprit de notre mieux, en y plantant des graines de *dan* et *'havéro lékav zékhout*, de s'évertuer autant que possible à juger notre prochain de manière méritoire et d'avoir toujours un jugement favorable à son égard. C'est la raison d'être de votre venue sur terre : planter un verger de fruits délicieux et un jardin de belles fleurs dans votre esprit.

Nous ne devons jamais oublier cet enseignement de nos Sages (Chabbath 127b) illustrant combien cet investissement est rentable. « *הָרַן אֶת הַבְּרִי לְכַף זְכוּת* – si vous faites l'effort de juger quelqu'un de manière positive, vous surmontez la paresse naturelle de l'esprit et cherchez le bien, *הַמִּקּוֹם יִרְיֶנּוּ לְכַף זְכוּת* – alors mesure pour mesure, Hachem vous jugera toujours favorablement. » Et sachez que lorsqu'Il le fait, vous pouvez être certain qu'Il le fait avec une main généreuse dans ce monde et dans le suivant.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Semer les bonnes graines dans le jardin de la pensée positive

Cette semaine, je passerai une minute par jour à former uniquement des pensées positives à propos d'une personne dont je suis proche. Je vais tenter de penser à ses divers attributs positifs, afin considérer cette personne sous un jour favorable. Si je suis marié, je choisis mon conjoint ; autrement, je choisis un parent ou un Rav. Je vais consacrer cette minute à méditer uniquement des pensées positives sur cette personne et à rejeter toute pensée négative.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q:

Le Rav a répété à plusieurs reprises que les meurtriers doivent être exécutés. Or, comment se fait-il que le Sanhédrin ait très rarement ordonné l'exécution d'un meurtrier ?

R:

R : Le Sanhédrin ressemblait à un Beth Hamikdach. Ils suivaient toujours une certaine procédure au Sanhédrin et si celle-ci n'était pas parfaite, ils ne la suivaient pas. En cas de faille dans la procédure, ils ne pouvaient condamner le meurtrier à mort. Mais lorsque le Sanhédrin ne pouvait le condamner, il ne s'en sortait pas ainsi, ne vous inquiétez pas. En effet, à ce moment-là, le roi prenait la relève. Le roi faisait respecter la loi et l'ordre et prenait toutes les mesures nécessaires afin que le meurtrier soit sanctionné. Le roi se saisissait du dossier : personne ne se sortait d'affaire avec un meurtre. Imaginez qu'un détail technique entrave son exécution. Le Sanhédrin dit alors : « Nous suivons certaines procédures et celles-ci ne nous autorisent pas à l'exécuter, lorsqu'il y a une faille dans la procédure. » Ils s'adressent alors au roi : « Chargez-vous de lui. C'est votre rôle. » Le roi se charge de ce cas. Ne vous inquiétez pas ! Les meurtriers ne s'en sortaient pas indemnes autrefois. Les Juifs étaient un peuple intelligent et les meurtriers n'échappaient pas à leur sentence. Les souverains prenaient en charge les cas de meurtriers.

Possibilités de sponsorship encore disponibles



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller